

Les références à l'héritage chrétien sont constantes dans l'œuvre de Michel Foucault. Dès la préface à *Folie et déraison* (1961), le soleil nietzschéen éclaire d'une lumière noire un monde répressif appelé «Occident»¹. Si l'adjectif chrétien n'apparaît pas dans ce texte, la dramaturgie qu'y déploie Foucault croise la question de «la Chute et de l'Accomplissement»² et fait signe constamment vers l'implicite d'une culture. Par la suite, tout au long des cours au Collège de France, les dossiers vont s'accumuler sur le bureau du professeur : Inquisition, confession tridentine, pouvoir pastoral, rites baptismaux, *parrésia* des martyrs, etc. L'ampleur des références ne doit pas nous surprendre : comprendre ce qui, aujourd'hui, nous constitue sujets de nous-mêmes dans des relations de savoir et de pouvoir demande de s'interroger sur la spécificité du rapport à soi que l'Occident a pensé et institué depuis ce que les historiens ont coutume d'appeler l'Antiquité tardive³. Pour dire les choses plus simplement : une certaine expérience de notre corps et de notre désir a été rendue possible

-
1. DE n°4, «Préface», I, p. 189-190. Nous citons le recueil des *Dits et écrits* (DE) de Michel Foucault dans sa deuxième édition : M. Foucault, *Dits et écrits*, t.I : 1954-1975, t.II : 1976-1988, D. Defert et F. Ewald éd., Paris, Gallimard, 2001. Nous indiquerons à chaque fois le numéro et le titre de l'article. Pour les autres ouvrages publiés sous le nom de Michel Foucault, seul le titre sera mentionné, dans sa version la plus brève et la plus commune. Les éditions utilisées sont indiquées dans la bibliographie, p. 7-9.
 2. DE n°4, «Préface», I, p. 193.
 3. P. Brown, *The Making of Late Antiquity*, Cambridge, Harvard University Press, 1978 ; *Genèse de l'Antiquité tardive*, A. Rousselle trad., Paris, Gallimard, 1983.

par des mutations survenues à l'ère chrétienne, affectant non pas tant ses hautes pensées spirituelles que ses modes très concrets de gouvernement. Une étude synthétique des références de Foucault aux textes chrétiens, en particulier ceux des premiers siècles (II^e-V^e siècle), restait cependant encore à faire. Si la récolte semble aujourd'hui abondante, les ouvriers furent d'abord peu nombreux, et il fallut attendre la publication en 2018 du grand inédit *Les aveux de la chair*, dernière pièce du puzzle chrétien, pour éveiller un franc intérêt des patrologues ou des théologiens⁴. Outre l'impossibilité durant plusieurs décennies d'accéder à l'archive du philosophe, cet empressement tardif peut s'expliquer par un problème de méthode, auquel nous nous sommes à notre tour heurté : la possibilité ou non de trouver chez lui une approche systématique du christianisme.

Michel Foucault et le christianisme : l'usage de la conjonction « et » dans le titre de notre étude peut en effet surprendre, tant est rare cette situation d'extériorité entre le philosophe et les objets qu'il manie, soucieux qu'il est toujours de les décomposer et les recomposer à volonté, plutôt que de les considérer comme constitués *a priori* en leur posant des questions de scoliaste. Ainsi du terme « christianisme », renvoyant naturellement à un événement fondateur et un vaste corps doctrinal qui l'interprète, formant un ensemble d'énoncés deux fois millénaires qui a sans doute sa cohérence propre, mais ne correspond pas au niveau d'analyse où opère Foucault. Ce dernier recueille des événements plus ténus, qui ne se groupent pas en ordre serré sous les vastes ensembles thématiques définis par l'habitude ou l'académie. De quoi « christianisme » peut-il donc être le nom ?

Préférant recourir au nuage de points plutôt qu'au trait traditionnel, trop rigide, de l'historien, Michel Foucault dessine à la surface de l'archive

-
4. L'une des rares exceptions a longtemps été le classique J. Bernauer et J. Carrette éd., *Michel Foucault and Theology. The Politics of Religious Experience*, Londres, Ashgate, 2004. Ce recueil se proposait d'utiliser Foucault pour renouveler les différents champs de la théologie chrétienne, ce qui n'est pas ici notre objectif. Les approches récentes confrontent plus volontiers les analyses de Foucault à l'état de l'art historique – c'est la phase tout à fait légitime de contrôle et d'évaluation, à laquelle nous avons pris part à notre tour. Citons pour les seules monographies : C. Candiotta et P. de Souza éd., *Foucault e o cristianismo*, São Paulo, Autêntica, 2012 ; J.-F. Bert éd., *Michel Foucault et les religions*, Paris, Le Manuscrit, 2015 ; N. K. Clements, *Sites of the Ascetic Self. John Cassian and Early Christian Ethical Formation*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2020 ; S. Boehringer et L. Laufer éd., *Après Les aveux de la chair. Généalogie du sujet chez Michel Foucault*, Paris, EPEL, 2020 ; P. Büttgen, P. Chevallier, A. Colombo et A. Sforzini éd., *Foucault, les Pères, le sexe. Autour des Aveux de la chair*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2021.

des «problématisations», terme qu'il emprunte probablement à Richard Avenarius (1843-1896). Cette notion, qui va s'affirmer de 1975 jusqu'aux derniers entretiens, ne décrit pas une totalité organique de pratiques et de discours mais seulement l'émergence, à un moment donné de l'histoire, d'une certaine manière d'identifier et d'analyser un ensemble de difficultés posées par un domaine d'action ou un comportement (la folie, le crime, la sexualité, etc.). Cette mise en problème définit à la fois un style de questionnement et la forme générale dans laquelle le comportement en question sera dès lors réfléchi et analysé, structurant ainsi le champ des solutions possibles⁵. Une problématisation n'est pas un esprit commun qui habite des discours, encore moins une idée qui fonde et justifie une règle ou un code moral, mais ce moment où la pensée prend du recul par rapport à une conduite particulière et la perçoit différemment. Ce n'est donc pas l'esprit d'une époque mais des «événements de pensée»⁶ qui sont ainsi désignés, irréductibles aux conditions historiques, sociales ou économiques, même s'ils n'en sont pas indépendants. L'analyse doit par conséquent opérer en deçà des solutions qui, ensuite, s'imposeront et pourront prendre la forme de «mentalités» ou de «systèmes de représentations» permettant à une société d'interpréter les actions et les événements. Mais une problématisation n'est pas en elle-même un système clos et contraignant; elle est un travail de la pensée qui distingue et répartit selon un ordre nouveau les éléments qui permettront l'élaboration de règles ou d'institutions nouvelles, l'énoncé de jugements discriminants. Ainsi, au lieu de retrouver sous notre expérience de la sexualité un funeste «esprit chrétien», Foucault montre comment une nouvelle problématisation de la sexualité, qui appartient autant aux derniers stoïciens qu'aux premiers Pères de l'Église, a rendu possible, parmi d'autres solutions – et d'une manière tout occasionnelle –, la formulation théorique d'un certain savoir occidental du sexe.

L'analyse traditionnelle des grands ensembles culturels est ainsi déplacée. Reste qu'il faut tout de même partir des formulations théoriques

-
5. DE n° 342, «Polémique, politique et problématisations», II, p. 1417 (voir aussi un autre entretien : n° 350, «Le souci de la vérité», II, p. 1488-1489).
 6. DE n° 340, «Préface à l'*Histoire de la sexualité*», II, p. 1399. Nous croisons ce texte avec la définition donnée par Foucault de la problématisation dans deux entretiens : DE n° 341, «Politique et éthique : une interview», II, et DE n° 350, «Le souci de la vérité», II. S'il n'utilise pas le mot «problématisation», le texte «Préface à l'*Histoire de la sexualité*» met l'accent sur la spécificité d'une histoire de la pensée comme lieu de constitution des formes d'expérience. Or, la problématisation est justement l'élément caractéristique d'une telle histoire (DE n° 342, «Polémique, politique et problématisations», II, p. 1416).

terminales pour retrouver le problème initial. C'est bien en lisant le projet de réaménagement de la ville de Nantes au XVIII^e siècle que Foucault se renseigne sur le « problème » nouveau qui apparaît à cette époque : celui de la sécurité⁷. C'est bien en lisant Jeremy Bentham que Foucault approche du « problème » disciplinaire qui lui est contemporain⁸. Les formulations théoriques, incluant pour l'ère chrétienne les formulations théologiques, ne sont donc pas évacuées. Mais si les textes chrétiens sont à lire de près afin de comprendre le problème que le sujet occidental est devenu à lui-même, faut-il pour autant conférer à l'objet « christianisme » une unité signifiante pour l'analyse ? Si les solutions données à une difficulté inédite dans le champ des pratiques sont multiples et souvent contradictoires, n'en va-t-il pas de même tout au long de l'histoire chrétienne ? Plus trivialement : qu'est-ce qui peut réunir l'ascétisme des Pères du désert et la pastorale augustinienne ? La doctrine de la confession à Port-Royal et celle de Medina ou de Suárez ?

Telle est la question que nous aborderons dans la première partie de notre recherche : avant de réfléchir à l'interprétation que donne Foucault de ce quelque chose que nous appelons communément « christianisme » (troisième partie), il convient de préciser comment, pourquoi, et à partir de quel moment ce complexe historique aux contours incertains est devenu pour le philosophe français un objet de pensée (première partie). Pour parvenir à ce résultat, le cours *Du gouvernement des vivants* (1980) sera un lieu de référence, en particulier pour la notion de « régime de vérité » qu'il élabore.

Entre la constitution de l'objet christianisme par Foucault et son travail subséquent d'interprétation, s'est alors ouvert pour nous le domaine encore peu exploré du philosophe au travail : comment lit-il les textes, selon quels présupposés méthodologiques, avec quel art de la traduction et de la citation ? L'attention scrupuleuse avec laquelle Foucault s'est penché sur les écrits chrétiens des premiers siècles nous a semblé une bonne occasion pour entrer dans les coulisses de sa recherche et de son enseignement (deuxième partie).

Objet – Lectures – Interprétations : ces trois moments qui scandent le travail ici présenté sont bien entendu contemporains dans le travail du

7. *Sécurité, territoire, population*, p. 19-23. Le nombre d'occurrences du terme « problème » est particulièrement important dans ce passage.

8. Le Panoptique est une « solution » à un « problème » de *ratio* du pouvoir : *Surveiller et punir*, p. 242.

philosophe; s'ils viennent à bouger, ils bougent de concert. Aussi avons-nous volontairement rusé pour éviter les redites, privilégiant certaines parties de l'œuvre pour éclairer chacun des moments. Il nous a semblé par exemple plus fructueux d'aborder la question de la confession tridentine dans la partie «Lectures» – puisque c'est d'abord l'usage des textes qui fait alors problème – et non dans la partie «Interprétations». De même, le christianisme évoqué par Foucault dans *Folie et déraison* et certains articles des années 1960 consacrés à la littérature n'a pas encore à nos yeux la fermeté d'un «objet» ni la rigueur d'une «lecture»; mais son «interprétation» fait sens, si nous la mettons en regard du cours de 1980.

Ne suivant ni la logique chronologique ni la logique conceptuelle, le plan retenu a préféré se plier à la logique d'un travail, pour respecter la spécificité d'une pensée qui ne se déploie pas seulement à partir d'elle-même, mais également au rythme des découvertes provoquées par l'archive. À la croisée d'un questionnement philosophique et d'un matériau historique, la pensée de Foucault suit un mouvement complexe où s'enchevêtrent la constitution d'objets, l'affrontement aux textes et l'esquisse d'interprétations. L'accès rendu désormais possible aux notes de lecture et manuscrits, dont le fameux inédit *Les aveux de la chair*, accentue l'enchevêtrement et nous permettra d'approcher de la matérialité d'une trajectoire⁹.

Parce qu'il n'a pas donné lieu de son vivant à un livre achevé comme le fut *Surveiller et punir* pour la prison, le christianisme est l'occasion de déplier les multiples paperolles d'une réflexion qui ne se résume pas à l'énoncé de thèses trop simples sur les corps assujettis : il serait doux d'être grec et dur d'être chrétien. Comme nous essaierons de le montrer, le christianisme pour Foucault n'est pas d'abord la religion de l'obéissance et de l'aveu mais celle du salut dans l'imperfection – c'est-à-dire une expérience singulière de la précarité humaine qui révolutionna notre rapport à la vérité et à la faute; une expérience surtout irréductible à un code de conduite ou à une vision du monde puisqu'elle relève d'une intimité à soi qui les précède.

9. En 2013, la Bibliothèque nationale de France (BnF) a acquis auprès de Daniel Defert, compagnon de Michel Foucault, 117 boîtes d'archives – soit 37 000 feuillets qui couvrent quarante années de travail, de l'École normale supérieure à la mort du philosophe –, classées sous la cote NAF 28730. Auparavant, la BnF avait acquis, peu après la mort de Foucault, des versions manuscrites de *L'archéologie du savoir* et des tomes II et III d'*Histoire de la sexualité*. Depuis, Henri-Paul Fruchaud, neveu de Foucault, a fait don d'archives des années 1940-1950, et Daniel Defert, d'une partie de la correspondance. Nous n'utiliserons que le premier ensemble, celui arrivé en 2013, que nous citerons ainsi : BnF, NAF 28730, boîte XX, cahier X.